...Les Nouvelles de l'Histoire...

Société d'Histoire de Suresnes

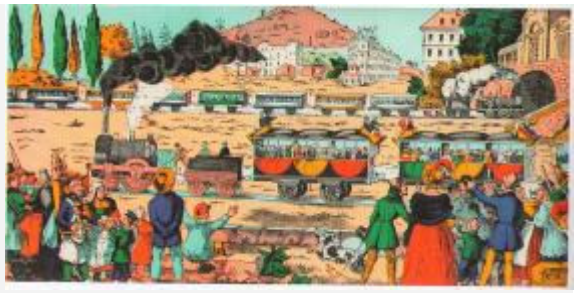
100, rue de le République 92150 SURESNES

Courriel: societe.historique.suresnes@gmail.com

Tel: 01 75 54 78 67 Site: www.histoire-suresnes.fr

Cette Lettre est la deuxième que nous proposons à la lecture des amateurs d'histoire locale. La version imprimée de cette lettre a été éditée avec le concours de la ville de Suresnes.

Le 11 octobre Pierre Tullin nous a conté l'histoire des deux lignes de chemin de fer qui ont morcelé et figé le territoire de notre commune ; un bon moment pour les amoureux des chemins de fer qui ont pu admirer des images originales de la riche iconographie accompagnant les propos du conférencier « sauveur de la gare de Lich ».



Ligne de Paris à Saint-Germain, le Mont-Valérien en arrière-plan—Image d'Epinal

Le 30 novembre une vingtaine de nos membres ont pu admirer l'exposition du MUS Les villes idéales - rêves et réalités, où utopies côtoient des réalisations:

Stand au Marché Caron—Photo JMM

objets ménagers de l'entre deux guerres, un manège de la crèche Darracq….. Nous avons aussi assuré la finalisation du bulletin 55 qui a été distribué aux adhérents peu après Noël.

Pour la fin de l'année le dimanche 21 décembre nous avons tenu un stand au marché couvert Albert Caron à la Cité-Jardins pour proposer des paquets cadeaux comprenant « la belle histoire des rues de Suresnes » et un bon d'adhésion à prix réduit, ainsi, nous avons séduit quelques amateurs d'histoire.

Le 30 Janvier 2015 une conférence sur le tramway pour faire écho à celle sur les chemins de fer fut prononcée par André Dubout . Il a ainsi présenté à plus de vingt cinq participants, l'histoire des lignes de tramway qui ont traversé notre ville depuis 1900: le Chemin de fer du Val d'Or bien connu des turfistes débarquant autrefois à la gare de Longchamp, la ligne 75 reliant Saint-Cloud à Asnières et la ligne desservant l'arsenal de Rueil depuis la gare du Val d'Or.

De très nombreux évènements culturels se sont déroulés en janvier 2015 sous les auspices du MUS et de la médiathèque en particulier une conférence, sur les Cités Jardins de Mme Bathy Tornikian et sur Henri Sellier par Mme Deguillaume. Plusieurs d'entre nous ont participé à ces manifestations.

Conférence du 30 janvier 2015—Photo Haud

Agenda

Il est à noter notre assemblée générale qui est fixée au samedi 11 avril à 15 h à la Médiathèque; à cette occasion, une conférence est programmée sur le patrimoine des années 30 pour lequel Suresnes possède de beaux ensembles.

Vous vous intéressez à l'histoire de votre ville ? Rejoignez-nous sans tarder, adhérez à la Société d'Histoire de Suresnes. Bulletin d'inscription en ligne sur le site de la SHS www.histoire-suresnes.fr

1935, les premiers enfants sont accueillis à la fondation Darracq.

Enfin! Le 7 mai 1930, le médecin inspecteur mandaté par le Préfet de police de la Seine contrôle la crèche aménagée dans une maison située au 15 de la rue de Verdun. Il constate l'absence d'une directrice, un dortoir de 10 mètres sur 3 trop petit pour les vingt lits que comporte l'établissement, une installation des plus médiocres, mais une situation provisoire dans l'attente d'une nouvelle crèche qui sera édifiée dès que les finances de la commune le permettront. L'autorité qui transmet ce rapport ajoute que le « provisoire » dure depuis 1920 et qu'il est nécessaire de réaliser les modifications réclamées depuis 10 ans par le service d'hygiène.

Une situation provisoire? En effet, une nouvelle crèche devait être construite en même temps que le dispensaire sur des terrains acquis en 1923 entre la rue de Verdun, la rue Perronet et la mairie. Cependant, les circonstances économiques survenues en 1926 et 1927, contraignent le Conseil Municipal, (22 février 1929) à scinder en deux l'opération. Le dispensaire est achevé en juillet 1931 et la crèche renvoyée à des jours meilleurs.

Façade sur le jardin—Photo Salaün

Le legs Alexandre Darracq

Mais dès le 24 mars 1931, le conseil municipal de Suresnes est appelé à se prononcer sur l'acceptation d'un legs d'un montant de deux millions de francs consenti par Alexandre Darracq, fondateur des usines de constructions d'automobiles « Darracq », à charge pour la commune d'édifier une crèche modèle comportant 50 à 60 lits, d'avantage si possible, conçue dans les règles les plus parfaites de l'hygiène. Dans son testament, il s'en remet entièrement à Henri Sellier. Le maire ne manque pas de souligner la confiance ainsi accordée par le légataire et de préciser que ce legs qui s'entend net de tout droit devra être versé dans les six mois. Dernière exigence du légataire: placer au-dessus de chaque porte d'entrée une plaque de marbre gravée ainsi libellée: « Fondation à la mémoire de madame Alexandre Darracq et à celle de son fils Alexandre ».

L'hygiène et la modernité au service de la petite enfance

Tout va alors très vite. Un concours auquel participent neuf architectes est lancé. Le jury se réunit le 17 avril 1931. C'est le projet de Maurice Maurey, l'un des architectes du dispensaire, qui est retenu. Le conseil municipal l'approuve le 19 mai pour une dépense de 4 123 686,58 francs. Le décompte définitif qui sera arrêté le 5 mai 1936 s'élèvera à 4 752 065,83 francs (aménagements divers et acquisitions du terrain compris).

Le manège de la crèche, visible actuellement au MUS

A quoi ressemble ce projet? Un bâtiment prévu pour « hospitaliser » 50 à 60 enfants, comprenant un sous-sol, un rez-de-chaussée, un étage et une terrasse.

Au centre se trouve le porche d'entrée conçu pour le confort des mères. Une rampe leur permet de descendre les voitures d'enfants au sous-sol qui, proches du chauffage ne se refroidiront pas: on écarte ainsi un risque de maladie. Maurey nous invite à cheminer avec la mère et son bébé. Ils remontent par la rampe ou par l'escalier intérieur, rencontrent l'infirmière de service et même le docteur qui peuvent diriger certains enfants vers les chambres d'isolement.

Pour les autres, le circuit passe par la salle de déshabillage, la douche et le rhabillage avec les vêtements de la crèche, tandis que leurs propres vêtements sont envoyés à la désinfection.

Si l'accent est mis sur la protection sanitaire, enjeu majeur de l'époque, l'architecte insiste également sur la part accordée à la lumière. Les salles de repos des petits possèdent leur solarium, une grande salle de jeux avec un manège de chevaux de bois bénéficie d'une coupole vitrée laissant passer les rayons solaires. La couverture en terrasse offre la possibilité de jeux en plein air.

Détail du garde-corps—Photo CC

Des locaux conçus selon les règles du confort moderne, hygiéniques, lumineux et bien aérés.

Le 16 décembre 1934, le Conseil municipal constate la fin des travaux. Cependant les 60 lits que comporte la crèche dépassent, de beaucoup, les besoins de la population de Suresnes.

En effet, en 1934, madame Dufour, directrice de l'ancienne crèche, note que pour une capacité de 20 lits, elle a accueilli en moyenne 10 enfants par jour, le maximum étant de 18.

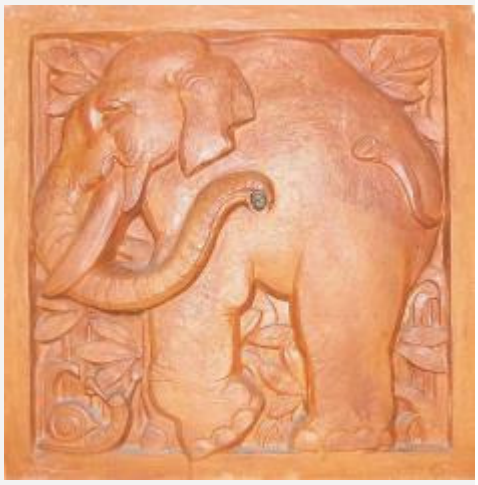
Il est donc nécessaire d'envisager une autre utilisation. Une pouponnière sera annexée à la crèche municipale. Deux arrêtés préfectoraux en décideront ainsi, celui du 25 janvier 1935 pour une crèche de 20 enfants, et celui du 11 avril 1935 pour une pouponnière de 60 enfants. Une fondation dénommée « Alexandre Darracq » gèrera la crèche et la pouponnière. La crèche de 1935 accueille de 6h30 à 18h45 des enfants âgés de 15 jours à 3 ans.

La prévention contre la tuberculose

La pouponnière reçoit en pension des enfants en danger de contamination familiale par la tuberculose. Le Dr Godard, médecin des caisses d'assurances sociales, dans une note du 19 janvier 1935 reconnait l'intérêt de cette structure et l'utilité de l'isolement et du placement de l'enfant lorsque l'un des parents est malade.

Les premiers enfants arrivent à la pouponnière le 5 mars 1935.

Au cours de l'année, l'établissement inscrit 102 enfants. Parmi ceux-ci, 96 sont placés par l'office public d'hygiène sociale (OPHS créé en1906 pour lutter contre la tuberculose), dont 84 pour les soustraire à un contact tuberculeux familial. Une majorité (65) présentent des cuti-réactions positives dont 19, des lésions pulmonaires.



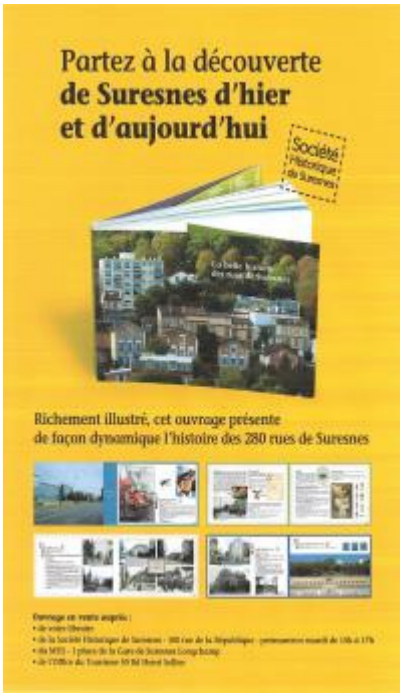
Fontaine par Maurice Saulo, Prix de Rome de sculpture, auteur également du monument à Henri Sellier érigé dans le square de l'Hôtel de Ville

Les enfants restent en moyenne six semaines à la pouponnière. Ils quittent l'établissement, le plus souvent pour un placement familial à la campagne géré notamment par l'œuvre Grancher (44 enfants concernés en 1935) ou pour une reprise par la famille. Madame le Dr Jeanne Roux, directrice de la pouponnière, note le 4 décembre 1935 qu'il faut éviter autant que possible la reprise précoce par la famille car alors « tout est perdu: l'argent versé par l'OPHS, les soins d'installation de l'enfant, son adaptation. Les familles doivent être bien convaincues de l'intérêt de la séparation pour l'enfant. »

Le 27 novembre 1935, afin de confirmer la mission de la pouponnière, le Préfet accepte de la transformer en préventorium.

Tout cela fut possible, grâce à la qualité de l'ouvrage réalisé par Maurice Maurey dont le Dr Godard admirait « le confort et même le luxe » et à Henri Sellier qui, selon Alexandre Darracq possédait **« la conception la plus haute de ce qu'il convient d'ériger pour assurer la santé des enfants. »**

Claude Chifman



La belle histoire des rues de Suresnes est en vente au siège de la SHS, à la librairie Point de Côté place Henri IV, à la librairie Lu&Cie avenue Jean Jaurès, au MUS et à l'Office de Tourisme.

Le saviez-vous ?

Les femmes qui ont travaillé au cours de la Grande Guerre dans les usines d'armement étaient surnommées les « munitionnettes » ou plus rarement « obusettes ».

La fabrication des obus dans l'usine Darracq à Suresnes- Photographie Agence Meurisse 1915

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

PHOTO MYSTERE DU DERNIER NUMERO

Il s'agit de la propriété d'Auguste Marc, directeur de l'Illustration de 1860 à 1886. Cette propriété se trouvait à l'emplacement de l'actuelle Résidence des Hocquettes.

PHOTO CONSTAT

Le cliché du haut représente *La Belle Cycliste* en **1898**, établissement très réputé offrant à ses clients, outre un café et un restaurant, des distractions des plus variées « ...chevaux volants, tir aux lapins vivants, ... », des promenades à dos d'âne ou bien encore l'accès à une tour de 30 mètres offrant un point de vue imprenable sur la Seine, le Bois de Boulogne et Paris.

Halte des nombreux promeneurs, l'établissement a été le point de départ de nombreuses courses cyclistes.

Agenda 2015

Assemblée Générale de la SHS le samedi 11 avril à 15 h à la Médiathèque, suivie d'une conférence sur l'architecture des années 30

Jardins en Seine à la terrasse du Fécheray du 10 au 12 avril

Parcours des années 30 à Boulogne Billancourt le samedi 30 mai

Journées européennes du patrimoine les 19 et 20 septembre

Exposition conjointe MUS/SHS au MUS du 18 septembre 2015 au 20 mars 2016 « Fernand Forest et les industries automobiles »

Il y a 100 ans ...

Le 21 avril 1915 disparaissait Adèle Hugo (1830-1915) , fille de Victor Hugo, internée à la Maison de Santé du docteur Magnan située à l'emplacement du Parc du Château.

Abonnez-vous! Recevez par courriel la lettre de la SHS à chaque parution.

Inscription sur: societe.historique.suresnes@gmail.com